

# LA COMMUNE ET SES LEÇONS...

Si l'on se rapporte au catéchisme révolutionnaire marxiste-léniniste et surtout à la fameuse brochure «*L'État et la Révolution*», brochure qui fit long feu, de V.I. Lénine, on pourrait ramener les leçons de la Commune au nombre de six:

- 1- D'avoir brisé, démolri, «*la machine de l'État toute prête*» et ne pas se borner à s'en emparer.
- 2- D'avoir supprimé l'armée permanente en remplaçant cette dernière par le peuple armé.
- 3- De réaliser le gouvernement «à bon marché», réduisant les hommes à «*des simples agents*» et ne jouant qu'un «*rôle de surveillants et de comptables modestement rétribués*».
- 4- D'assurer à tous les fonctionnaires de l'État «*un salaire d'ouvrier*», transformant la démocratie bourgeois en démocratie prolétarienne.
- 5- De transformer les assemblées parlementaires, «*ces institutions de paroles en institutions agissantes*».
- 6- Se mettre tout de suite à la construction d'une nouvelle administration ayant pour but la suppression graduelle de toute bureaucratie.

«*La Commune* - nous assure, dans son écrit en p.54, Lénine - est la forme “enfin trouvée” par la révolution prolétarienne, la forme sous laquelle peut s'accomplir l'affranchissement du travail».

Vu l'autorité, l'admiration et l'inaffabilité en la matière du prophète, nous prions nos lecteurs de confronter ces affirmations théoriques à la lumière de la réalité du soi-disant monde socialiste, de les comparer avec ses réalisations, ses faits sociaux, économiques et politiques, et sans arrière-pensée ni parti pris nous dire s'il existe des traces mêmes de la mise en pratique de ces enseignements de nos jours. Les contradictions théoriques et pratiques des prétendus socialistes et communistes scientifiques sont par trop visibles, par trop évidentes pour s'y arrêter ici. Notons toutefois que ces «*enseignements*», on le sait maintenant, sont, soit profondément altérés, soit oubliés et abandonnés en totalité. Et il suffirait d'observer ce qui se passe dans les pays de l'Est d'une manière tout à fait fragmentaire pour s'en convaincre. La conduite des partis d'extrême-gauche à l'Ouest en dit long aussi.

On peut dire sans crainte que ceux qui se réclament de la Commune n'ont fait que marcher et marchent tout juste en la direction opposée de la Commune de Paris, de ces initiatives, de ces démarches et de son idéal.

A-t-on brisé et démolri «*la machine de l'État toute prête*» dans les pays de l'Est d'après-guerre? A-t-on supprimé l'armée permanente, réalisé le gouvernement à bon marché et réduit les fonctionnaires de l'État au «*rôle de surveillants et de comptables modestement rétribués*», leur assurant le «*salaire d'ouvrier*»?. Où est donc la suppression graduelle pendant ces dernières 46 années de la bureaucratie en la «*patrie du prolétariat*»?

Or de plus, prétendre être fidèles partisans de la Commune, réalisateurs de l'œuvre entreprise par celle-ci c'est tout simplement se moquer de l'histoire ouvrière et cracher sur les héros et les martyrs parisiens, tout en poursuivant des buts contraires, c'est aussi mentir et mentir sciemment et intentionnellement.

C'est tout juste le contraire qui s'était fait tant en Russie qu'en Espagne au cours des révolutions du XX<sup>e</sup> siècle, et qu'on réalise partout où les autoritaires marxistes-léninistes s'emparent du pouvoir et de l'État. Et leur premier devoir, naturellement, c'est de se débarrasser par tous les moyens à tout prix des vrais socialistes-révolutionnaires, des anarchistes, des anarcho-communistes et des anarcho-syndicalistes. La Russie en est un exemple, l'Espagne en est un autre, la Bulgarie un troisième, Cuba le tout-à-fait dernier.

Et ceux qui oublient ces faits-là se montrent de très mauvais serviteurs de la cause de l'émancipation du prolétariat, de très douteux révolutionnaires, nageant dans les eaux étrangères de la confusion et de

l'autoritarisme; ils s'imaginent que crier contre le capitalisme et l'État bourgeois, et répéter des phrases révolutionnaires contribuent à avancer la révolution sociale, sans se prémunir d'avance contre tous les révolutionnaires en apparence et réactionnaires dans les faits; champions d'une politique anticapitaliste et d'une civilisation anti-bourgeoise, les autoritaires peuvent se réjouir de cet état d'esprit; quant à nous, nous ne cesserons pas de démasquer les farceurs de tout poil, et, l'histoire à la main, leur démontrer où précisément ils se trompent et veulent tromper les autres.

Les internationaux, les Varlin, les Reclus, les Louise-Michel, les Guillaume, les Bakounine, nos devanciers, ont été les premiers à défendre la Commune de Paris dès la première heure, alors que les Marx et Engels se rendirent tout simplement ridicules, en prétendant la diriger et imposer leurs volontés dictatoriales de Londres.

N'a-t-on pas eu raison de dire que Michel Bakounine était le plus ardent défenseur de la Commune? et contre la réaction de Versailles, et contre le Pape de Rome, et contre la bourgeoisie et le capitalisme international, et contre des hommes politiques et le gouvernement de la défense nationale, contre Mazzini et si étonnant que cela paraisse, contre les reproches de Marx lui-même.

En son temps, c'est-à-dire, en 1871, M. Bakounine écrivait:

«Le socialisme révolutionnaire vient de tenter une première manifestation éclatante et pratique dans la Commune de Paris.

Je suis un partisan de la Commune de Paris qui, pour avoir été massacrée, étouffée dans le sang par les bourreaux de la réaction monarchique et cléricale, n'en est devenue que plus vivace, plus puissante dans l'imagination et dans le cœur du prolétariat de l'Europe; j'en suis partisan surtout parce qu'elle a été une négation audacieuse, bien prononcée de l'État» (1).

«L'insurrection communaliste de Paris a inauguré la révolution sociale. Ce qui constitue l'importance de cette révolution, ce n'est pas proprement les bien faibles essais qu'elle a eu la possibilité et le temps de faire, ce sont les idées qu'elle a remuées, la lumière vive qu'elle a jetée sur la vraie nature, et sur le but de la révolution, les espérances qu'elle a réveillées partout, et par là même la commotion puissante qu'elle a produite au sein des masses populaires de tous les pays, mais surtout en Italie, où le réveil populaire date de cette insurrection, dont le trait principal est la révolte de la Commune et des associations ouvrières contre l'État. Par cette insurrection la France est remontée d'un seul coup à son rang, et la capitale de la révolution mondiale, Paris, a repris sa glorieuse initiative à la barbe et sous le canon des Allemands de Bismarck.

L'effet en fut si formidable, que les marxiens (les marxistes) eux-mêmes, dont toutes les idées avaient été renversées par cette insurrection, se virent obligés de tirer devant elle leur chapeau. Ils firent plus : à l'envers de la plus simple logique et de leurs sentiments véritables, ils proclamèrent que son programme et son but étaient les leurs. Ce fut un travestissement vraiment bouffon, mais forcé. Ils avaient dû le faire, sous peine de se voir débordés et abandonnés de tous, tellement la passion que cette révolution avait provoquée en tout le monde avait été puissante» (2).

Dans sa polémique avec le théologien et l'autoritaire Mazzini - cf. le remarquable ouvrage, sorti il y a deux ans, intitulé: M. Bakounine et l'Italie 1871-1872 - on peut lire toujours en défense de la Commune les lignes suivantes:

«La Commune s'était proclamée fédéraliste, sans nier l'unité nationale de la France, qui est un fait naturel et social, elle nia audacieusement l'État, qui en est l'unité violente et artificielle. Ce fut un véritable soufflet donné par la Commune de Paris à la doctrine unitaire et autoritaire de Mazzini. La Commune s'est proclamée socialiste. Un autre soufflet à la théorie de sacrifice et de dévouement qu'il prêche aux ouvriers au plus grand profit de tous les bourgeois-exploiteurs....

Enfin, et c'est là son crime irrémissible, elle s'est déclarée matérialiste et athée; et encore si avec tout cela, elle s'était montrée lâche, féroce, immorale, égoïste, Mazzini lui aurait pardonné peut-être, il aurait peut-être plaidé la cause de l'ignorance et de la barbarie volontaire d'un peuple privé d'instruction et d'éducation contre les cruelles vengeances de Versailles. Mais non ce peuple, révolté, fédéraliste socialiste, matérialiste et athée, et comme tel mille fois criminel, a osé se montrer au milieu d'une lutte terrible, grand, humain, héroïque et dévoué jusqu'à la mort. Voilà où est l'horrible scandale, et voilà ce que le théologien Mazzini ne pourra jamais pardonner, car là est le danger» (1).

(1) M. Bakounine - *Préambule pour la seconde livraison de l'Empire knouto-germanique, Locarno, du 5 au 23 juin 1871*, Œuvres, t.IV, p.252-253.

(2) M. Bakounine. Lettre au journal «*La Liberté*», de Bruxelles, Œuvres, t.IV p.386-387.

Il est évident que pour y voir clair il faut absolument abandonner les positions de la théologie, de la politique et, bien entendu, de la dialectique. Il faut posséder la méthode nouvelle, qui est la méthode scientifique et réaliste. Ah, nous savons trop bien que de cette méthode se réclament tous les autoritaires et parmi eux surtout les élèves de l'école Marx-Engels, de Lénine et Staline, de Mao et son rival N. Khrouchtchev.

Pour ce qui est de la Commune et de ses leçons, suivant cette même méthode qui ne peut être basée que sur des faits et des expériences, on arrivera à une conclusion que si l'on cherche à travers le temps et les évènements, à travers les révolutions du XX<sup>ème</sup> siècle ; ce ne serait certainement pas dans la réalité, c'est-à-dire, dans la pratique dite communiste qu'on trouve l'application des enseignements de la Commune, mais bien dans la pratique soigneusement cachée - et pour cause - des anarchistes-révolutionnaires russes et espagnols. C'est dans la révolution sociale en Espagne surtout qu'on peut voir la plus large application des initiatives et des enseignements de la Commune. Et ni par la conspiration du silence avec laquelle on veut couvrir cette révolution, ni par les vantardises et le *salto mortal* dont les très scientifiques dialecticiens se sont fait des habiles spécialistes on ne réussira à obstruer la voie de l'avenir.

La Commune de Paris reste, pour nous, la première tentative d'instaurer une société nouvelle par l'action solidaire de tous les opprimés et exploités du prolétariat, société surgie sur les ruines de l'ancien monde autoritaire, cruel et lâche, capitaliste et étatiste, militariste et despote.

Commune de Paris, internationaliste et fédéraliste, révolutionnaire et socialiste, anti-étatiste et humaine, nous te saluons!

**Valentin ZORONOV.**

-----